

REVUE COMMERCIALE ET FINANCIÈRE

MONTRÉAL, 7 décembre 1893.

FINANCES.

Le marché financier en général est sans changement notable depuis notre dernière revue; à Londres, les fonds disponibles sur le marché libre sont cotés à 2½ p.c. pour les billets à échéance de 1 à 4 mois; les prêts à demande se font au taux de 1½ à 2 p.c. La banque d'Angleterre maintient son taux à 3 p.c. La seule chose qui préoccupe la place de Londres, c'est l'état des finances de l'Inde qui, malgré, ou peut-être à cause de la démonétisation de l'argent, traverse une crise dont elle espère sortir en empruntant en Angleterre £10,000,000 en or.

La situation monétaire de l'Italie fait le sujet d'une conférence entre les nations qui font partie de l'Union Latine. L'Italie, comme on sait, n'a plus de monnaie divisionnaire chez elle, toute celle qu'elle a frappée a été emportée à l'étranger et elle avait demandé aux autres nations de l'Union l'autorisation de frapper de la monnaie d'argent en sus de ce qui lui est accordé par le traité. Les autres nations lui ont refusé cette permission, mais elles se sont engagées à recueillir les monnaies italiennes en cours chez elles et à les rendre à l'Italie, à des conditions qui paraissent assez onéreuses. Elles tiendront à sa disposition ces monnaies en sommes variant de \$100,000 à \$1,000,000, et les lui remettront contre paiement de la valeur, moitié en or et moitié en traites, ces sommes portant intérêt à 6 p.c. pendant le temps qu'elles resteront ainsi en caisse à la disposition de l'Italie.

La crise de la monnaie d'argent aux Etats-Unis a cessé, pour le moment, de préoccuper le public qui s'occupe maintenant des réductions au tarif proposées par M. Wilson, et appuyées par un message de M. Cleveland. Mais pendant ce temps, la reconstitution des capitaux en circulation se poursuit tranquillement; les fonds abondent d'autant plus que l'industrie étant dans le marasme, la demande de capitaux a beaucoup diminué. Les prêts à demande sont faits à 1½ p.c. La bourse de New-York est plus active et les cours ont généralement une tendance à la hausse.

A Montréal, on prête à la spéculation pour remboursement à demande, à 6 p.c. Les effets de commerce sont escomptés par les banques, pour les clients réguliers, à 7 p.c.

Le change sur Londres est plus ferme. Les banques vendent leurs traites à 60 jours à une prime de 9½ à 9¼ et leurs traites à demande de 9¼ à 9½. La prime sur les transferts par le câble est de 1½. Les traites à vue sur New-York se vendent de ¼ à ½ de prime. Les francs valaient hier à New-York 5 19½ pour papier long et 5 17½ pour papier court.

La bourse a pris tout à coup, mardi dernier, une activité inaccoutumée; les cours ont en même temps pris une grande fermeté et nous avons pu constater l'inauguration d'une campagne de hausse, sur plusieurs valeurs, qui nous paraît conduite avec une vigueur dénotant la présence de capitalistes sérieux et déterminés.

La banque de Montréal est montée à

220, c'est-à-dire qu'elle a à peu près regagné son dividende. La banque des Marchands s'est vendue 150 puis 152½; la banque Molson a fait 159; la banque du Commerce 135½. La banque d'Hoche-laga a été vendue 120.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit:

| | Vend. | Ach. |
|-------------------------|-------|------|
| Banque du Peuple,..... | 130 | 115 |
| " Jacques-Cartier..... | 125 | 117 |
| " Hoche-laga, ex-d..... | 130 | 120 |
| " Nationale..... | 100 | |
| " Ville-Marie..... | 90 | |

Le Richelieu a été l'objet d'un mouvement de hausse mené très vigoureusement; de 66, dernier cours coté il y a huit jours, il est monté hier à 74, puis il est redescendu un peu à 73. Le Gaz, les Chars Urbains, le Câble, la Royale Electrique, ont eu chacun un peu de hausse; le Gaz est à 183, après avoir touché un instant 184. Le Câble fait 138; le Télégraphe est monté à 145.

La Colored Cotton Mills Co., qui était descendue à 67 est remontée à 72½.

COMMERCE

L'hiver, enfin, est arrivé, la neige est tombée en assez grande quantité pour faire des chemins d'hiver praticables; il n'y a à s'en plaindre que les chemins de fer et, en particulier, la Cie des Chars Urbains à qui la tempête de samedi et dimanche a dû coûter une jolie somme pour le déblayage de ses voies. L'effet de ce changement de température à la campagne n'est pas encore très perceptible, parce qu'il a fallu arranger les chemins et préparer les voitures d'hiver; mais il est évident que dès la fin de cette semaine on verra plus de mouvement de produits chez les cultivateurs, et que, par conséquent, le commerce va commencer à aller mieux. L'approche des fêtes rend, d'ailleurs, ce changement de conditions doublement opportun.

Le commerce de gros, naturellement, est tranquille, comme toujours à cette époque, sauf les spécialités de marchandises pour cadeaux de Noël et du Jour de l'An qui ont depuis quelques jours une demande très active.

Bois de construction.—La navigation des canaux étant close, les expéditions de bois des scieries se font maintenant par chemins de fer, ce qui coûte peut-être un peu plus cher, mais ne laisse pas d'avoir ses avantages: par exemple, il est plus facile de vendre un char de bois qu'une barge, et les chemins de fer peuvent mettre le bois, bien souvent, beaucoup plus à portée de l'endroit où il doit être employé.

Aux clos de la ville, la situation est toujours la même; fort peu de commandes, mais peu de changements dans les prix. On espère un bon commerce de printemps.

Charbons et bois de chauffage.—Rien de saillant dans les charbons durs ou mous, dont la température enfin, vient activer la consommation. Comme les stocks sont légers et qu'il faudrait désormais renouveler les approvisionnements par chemin de fer, tout porte à croire qu'il y aura hausse avant le printemps.

Cuir et peaux.—Les manufacturiers de chaussures ont leurs voyageurs sur la route, dans l'Ouest, et paraissent satisfaits des commandes qu'ils en reçoivent. Les voyageurs ne visiteront la province de Québec qu'au mois de janvier. Le réassortiment n'est pas très actif, mais il se fait encore de temps en

temps des affaires en marchandises d'hiver.

Les cuirs sont encore tranquilles, la fabrique n'achetant pas dans le moment. Les cuirs noirs et en général les cuirs à empeignes sont à prix faciles, mais les cuirs à semelle restent rares et fermes.

Les tanneurs achètent assez tranquillement le gros stock de peaux de la boucherie qui les attendent autour de Montréal. Ils paient 4½c pour les peaux vertes No 1 que les commerçants paient, eux, 4c, 3c et 2c, suivant la classe. Les agneaux se vendront probablement de 70 à 75c. Les veaux valent 7c la livre. Les peaux fortes, steers, se paient de 5½ à 5¼ et se vendent 6c.

Draps et nouveautés.—Ce commerce est absolument tranquille, dans toutes les lignes régulières; il n'y a guère que dans la haute nouveauté, la fantaisie, la rubannerie et la soie qu'il se fait quelques affaires en vue des fêtes. Le détail en ville est heureux de la chute de neige; les magasins sont bien achalandés et les marchands espèrent avoir un bon commerce des fêtes qui les dédommagera un peu de la morte saison qu'ils viennent de traverser. Les paiements ne sont pas encore beaucoup améliorés, mais on compte qu'ils vont l'être avant longtemps.

Epicerie.—Il y a encore une demande satisfaisante pour les lignes régulières de l'épicerie, mais ce sont surtout les sucres, les vins, liqueurs, spiritueux, confiseries, confitures, etc., qui ont de l'activité. Les prix n'offrent aucun changement appréciable ni dans les thés, ni dans les cafés, ni dans les sucres.

Les épices sont fermes avec une forte tendance à la hausse sur le poivre. Les fruits secs: raisins, noix, noisettes, figues, dattes, etc., sont en grande demande, les prix étant extrêmement bas.

Fers ferrometallurgiques et métaux.—Nous n'avons à signaler dans cette ligne, comme changement de prix, qu'une baisse sur le fil de fer pour tuyaux.

La demande pour les articles de quincaillerie est bonne; de même pour la serrurerie et les articles de cuisine. Les fontes, par contre sont très calmes.

Huiles, peintures et vernis.—Le pétrole est actif aux bas prix déjà cotés; les huiles de poisson sont assez bien tenues, ainsi que l'huile de lin et la térébenthine. Il n'y a d'exception que pour l'huile à salade qui est faible.

Les peintures et les verres à vitres sont tranquilles et sans changement de prix.

Poisson.—Bonne demande encore pour le poisson; mais qui va se ralentir bientôt. Les prix sont stationnaires.

Salaisons.—Marché assez actif en lards et saindoux, aux prix de la semaine dernière.

VENTES PAR LE SHÉRIF

POUR LA SEMAINE PROCHAINE

Gagnon vs. Fauteux.

Rue Rachel.—Six lots Nos. 1-435, 436, 437, 438, 439 et 440, quartier St-Jean-Baptiste; terrains mesurant 25 x 110 chacun; maisons Nos. 1 à 21 rue Rachel.

Rue Rachel.—Partie des lots 1-434, quartier St-Jean-Baptiste, mesurant 22 x 101; maison Nos. 23 et 25 rue Rachel.

Rue Rachel.—Deux lots, Nos. 1-223 et 224, quartier St-Jean-Baptiste, terrains mesurant 25 x 110 chacun, maisons en bois et briques, etc., Nos. 41 et 43 rue Rachel.

Vente au bureau du shérif le 15 décembre 1893, à 10h. a.m.